

galerie **Eva vautier**

Dossier de Presse

AZIMUTH

Benoît Barbagli, Tom Barbagli, Evan Bourgeau
Camille Franch-Guerra, Omar Rodriguez Sanmartin
Florent testa, Anne-Laure Wuillai

Célia Vanhoutte, scénographie énergétique
Frédéric Blancart, commissaire d'exposition



Azimuth, tous azimuts, Haut-Boréon 2019 © Galerie Eva Vautier

Exposition du 13 avril au 15 juin 2019

Galerie EVA VAUTIER 2 rue vernier 06000 NICE www.eva-vautier.com / galerie@eva-vautier.com

AZIMUTH

Benoît Barbagli
Tom Barbagli
Evan Bourgeau
Camille Franch-Guerra
Omar Rodriguez Sanmartin
Florent testa
Anne-Laure Wuillai

Célia Vanhoutte, scénographie énergétique
Frédéric Blancart, commissaire d'exposition



Benoît Barbagli, *Coup de soleil*, 2019, photographie 50 x 89 cm

« "Qui nous a traînés ici ? Je le maudis !"

Cette phrase revenait souvent avec ces variations :

"Mes mains sont gelées !", "Je suis encore tombé dans un trou !", "Ce n'est pas le bon chemin".

Parfois la vallée taisait les grognements, à d'autres instants elle leur offrait un puissant écho. À 2500 mètres d'altitude, dans les montagnes du Mercantour, la traversée du Trécolpas vers le refuge de la Cougourde fut bien plus ardue que nous l'avions imaginé. Tout d'abord parce que les raquettes de premier prix en dévers, ça ne marche pas. Ça déchausse tout le temps, tu perds l'équilibre, tu tombes sur le côté et puis bon courage pour te relever. [...]

Du courage, il en fallait pour se lancer dans cette aventure, pour quitter nos ateliers et penser que nous allions faire des pièces là-haut, "en communion avec la nature", qu'ils disaient !

Et dans les derniers mètres de la journée, les plus durs de tous, revenait encore cette phrase : "Mais pourquoi fait-on ça ?"

Oui pourquoi ? On tente de vous expliquer : Nous avons à créer des œuvres pour une exposition le 12 avril 2019 à la Galerie Eva Vautier.

Quelques semaines plus tôt, le titre a été décidé : "Azimuth". Entre Exode, Exotopia, Azimut tous azimuts, "Azimuth" avait triomphé. »

Extrait, Tous Azimuth, chapitre I, 2019.



Azimuth, vues d'exposition, Galerie Eva Vautier

La Galerie Eva Vautier et les artistes Benoît Barbagli, Tom Barbagli, Evan Bourgeau, Camille Franch-Guerra, Omar Rodriguez Sanmartin, Florent Testa, Anne-Laure Wuillai, présentent l'exposition *Azimuth*, avec la participation du commissaire Frédéric Blancart et une scénographie énergétique proposée par Célia Vanhoutte.

À l'origine, chemin ou direction, le terme « azimuth/h » désigne en topographie l'angle horizontal établi depuis la direction du nord, vers celle d'un point à l'horizon.

Entre traversées périurbaines quotidiennes, désirs d'escapades sauvages et protocoles artistiques, l'exposition *Azimuth* débute par une démarche collective.

Non loin d'un processus performatif, les huit amis se réunissent pour une excursion inaugurale vers le Mont-Cima, avec comme point de départ, le pas de porte de chacun. La marche ou le parcours des rues, ruelles, chemins, puis sentiers, gagne le point le plus haut, le plus lointain, que le consentent huit corps en accord, à neuf jours du solstice d'hiver.

Dans une seconde ascension, le commissaire Frédéric Blancart se joint aux artistes, pour ensemble, s'isoler dans un refuge de haute montagne, après un tumultueux périple à travers cimes enneigées, pierriers et lac gelé. À plus de 2000 mètres d'altitude, la neige, comme empreinte de chacun, se fait sculpture éphémère : fosses ou monticules, lignes en creux ou en relief, sillages de directions différentes et convergentes en un même azimuth.

Loin de se limiter à ces deux expéditions, la démarche perdure et annonce d'autres explorations et quêtes de nouvelles contrées, terres et mers.

Si la marche est un prétexte au rassemblement, chacun la conçoit à sa manière, révélant chaque individualité, comme interdépendante des autres. Certains performant, prélèvent et archivent, d'autres soignent, cultivent et assemblent. Les marches engagées pour l'exposition, telles des échappées, libératrices des contraintes communes, révèlent comme une primauté, animalités et fantasmes enfouis, parfois envolées lyriques d'un corps à corps avec la nature.

Esquissant les contours d'un territoire parcouru, l'exposition appelle à une déambulation, à travers installations, sculptures, dessins, photographies et vidéos. Les œuvres retracent la multiplicité des parcours : chemins escarpés ou routes goudronnées, ascensions rocheuses ou plongées marines, voyages introspectifs ou collectifs.

Le commissaire Frédéric Blancart et le poète Tristan Blumel, parmi d'autres invités, ponctuent l'exposition par différents événements, toujours dans un jeu de résonances et de déplacements.

L'exposition *Azimuth*, à la fois une et multiple, révèle une proposition collective, générée par l'entrecroisement de huit perspectives singulières.

-

L'exposition *Azimuth* s'inscrit dans le parcours à échelle régionale *Des marches, Démarches*, coordonné par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, associé au Centre d'Art de Digne-les-Bains, à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux et au Laboratoire de Grenoble.

À travers expositions, installations, performances et événements, organisés durant l'année 2019, les acteurs culturels du territoire, s'unissent autour d'une dynamique commune. *Des marches, Démarches*, sur une proposition artistique de Guillaume Monsaingeon, impulse le mouvement en tant que pratique artistique : marcher, courir, grimper, pédaler, nager, selon des rythmes qui peuvent aller jusqu'au silence immobile, en parcourant des territoires qui peuvent être intérieurs, escarpés, bucoliques, urbains ... *Des marches, Démarches*, explore l'incroyable richesse des déplacements à échelle humaine.

BENOÎT BARBAGLI

Né en 1988 à Nice, vit et travaille à Paris.
Diplômé de la Villa Arson à Nice en 2015.

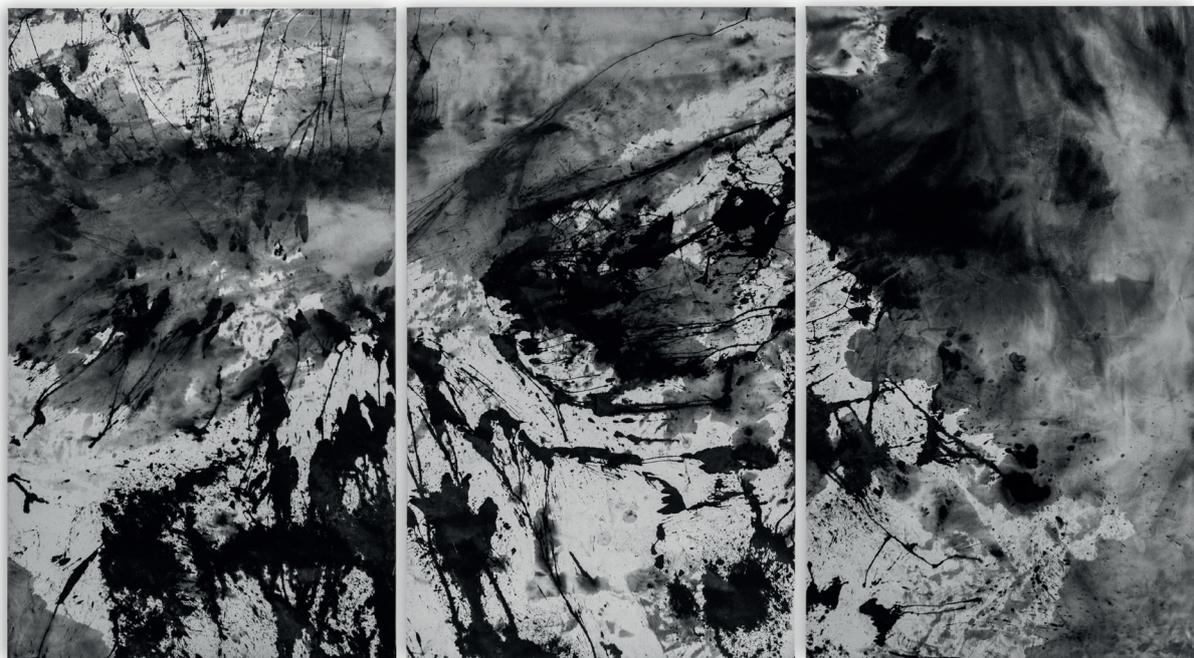
Ingénieur en technologie conceptuelle, Benoît Barbagli élabore un réseau de transmission de pensées à distance sans interface intermédiaire. Une technologie qui agit comme un lubrifiant sur les mots et les choses, entre les gestes et les émotions, pour les assouplir et les connecter. Il utilise pour y parvenir l'amour et la vie. Une technologie parfois verbale, parfois plastique, ne cesse de construire des ponts entre de nombreux savoirs qui se révèlent au travers des rencontres et du collectif. Chaque projet engendre l'émulsion de différents corps de métiers : alpinistes, ingénieurs, architectes, marins... Une ingénierie extravagante en déphase assumée avec un quelconque progrès technologique, une sensibilité à la cause écologique, un éloge de la simplicité du geste, en donne une lecture militante certaine.

Le regard sur les gestes oscille entre une satire des formes culturelles instituant, un acte poétique déraisonné et une vigoureuse expression érotique traversée par un questionnement sur le genre.

Benoît Barbagli vacille entre la tenue d'un discours de logicien rigoureux, structuré, et une imposture intellectuelle dont on ne saurait jamais bien dire à qu'elle moment elle aurait commencé. Habillé par des dispositifs complexes et des références parfois ténues, le sens du geste, lui s'exprime dans un langage simple, populaire, toujours sincère.

Bucolique, amoureux, aimant la vie, et lui rendant grâce, plongeant franchement en plein dedans, il décrète l'art comme prétexte à la vie.

Et croyez-le ou non, dans cette activité bouillonnante, l'éloge est fait à la lenteur, balbutiant la décroissance comme seule fenêtre environnementale possible. Cette activité ralentie se tourne toujours plus vers la méditation, comme un mode d'accès à soi, comme un mode de revendication sociétale, en fantasmant l'ultime pièce comme un simple souffle : une respiration.



La vague, Saint-Jean-Cap-Ferrat, 2019
Encre sur toile, 162 x 300 cm

TOM BARBAGLI

Né en 1990 à Nice, vit et travaille à Nice.
Diplômé de l'Institut Supérieur de design de Valenciennes en 2016.
Artiste résident de La Station depuis 2017.

Tom Barbagli révèle l'esthétique de systèmes ou phénomènes naturels, qu'il reproduit dans des installations parfois miniatures, parfois immersives, renvoyant à des images spatiales, stellaires, planétaires. Par gravitation, rotation ou tension, tout est mouvement, qu'il s'agisse d'une roche, d'une boule de granite ou d'une sphère emplie d'eau. La mécanique des forces ou des fluides, ainsi lancée dans un mouvement infini, invoque la contemplation d'un monde ou micro-univers.

« Dôme ou parabole inversée, la structure est revêtue d'un caoutchouc feutré, travaillé jusqu'à l'obtention d'un noir profond, couronné d'un jaune solaire.

Telle l'interstice d'un soleil et d'un trou noir, le *Soleil noir* absorbe et diffuse simultanément sa luminosité. Entre matière et lumière, les contrastes mènent un va-et-vient réflexif traversant de multiples états physiques et idéologiques. »

Tom Barbagli, d'après *Soleil Noir*, 2019



Boussole - Tout azimut, 2019
Boussole marine, 15 x 17 x 17 cm

Éclipse, 2019
Phare de voiture 4x4
Moteur 1RPM, cuivre, dissipateur, ventilateur, caoutchouc,
contre-poids en plomb, transformateur
50 x 30 x 10 cm

EVAN BOURGEOU

Né en 1990, vit et travaille à Nice.
Diplômé du Pavillon Bosio à Monaco en 2016.

Evan Bourgeau travaille en duo avec Camille Franch-Guerra et seul. Il passe par autant de médiums que de recherches, autant de matières que de théories qui animent dans ses pensées des questions anthropogéniques, métaphysiques ou bien morales et culturelles. Attaché au mot, à l'écriture : la sémantique est un passage inhérent à son processus créatif ; car écrire est lié à l'errance. Cette errance se retrouve aussi dans ses œuvres poétiques, portées sur le quotidien, le désir, l'amour, l'empathie.

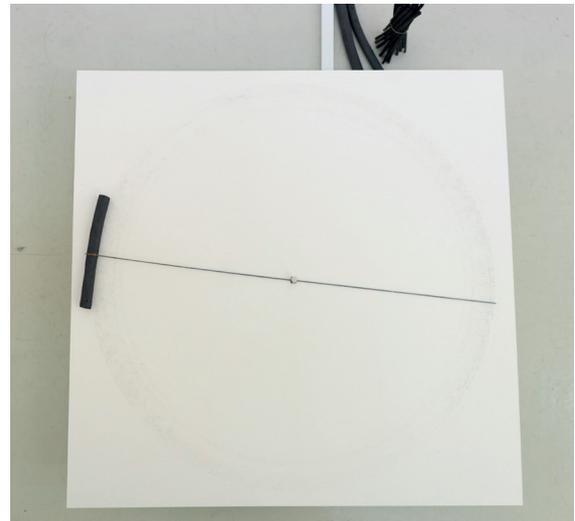
« Il s'agit d'emprunter à l'homéopathie son processus de fabrication pour en extraire la poésie scientifique et la guérison de la nostalgie. La guérison ou bien l'augmentation pathologique de la nostalgie. On verra ce qui arrive.

Les gestes sont simples : cinq teintures mère maison sont préparées, puis diluées et dynamisées. Ces dilutions 11CH sont ensuite pulvérisés sur une feuille épaisse. Le reste de la division est alors un monochrome blanc sur lequel est inscrit mon nom, le titre et l'année de production.

Je me rends au bord de la mer Méditerranée, à quelques minutes de chez moi, pour y verser une goutte de teinture mère. Soit 11Ch dans la mer pour les baigneurs, baigneuses, et avant qu'il n'y ait plus de nuages, j'espère que la solution homéopathique s'évapore pour une pluie de nostalgie.

De la même manière, les dessins présentés passent par plusieurs étapes de compositions, de décompositions, puis de dilutions. Paysages, objets, personnages pris en photos, ensuite redessinés, puis scannés, imprimés, transférés et révélés par l'eau, apparaissent un peu fantomatique. Comme de possibles réflexions, mémoires, utopies, fatalité ou désir. »

Evan Bourgeau, à propos de Monochrome homéopathique, 2019



Performance du désir, 2019
Moteur, corde à piano, fusain, carton
54 x 54 cm

Tentative d'ordinaire, exception pseudoscientifique d'une apparition dégénérée, nul doute une sorte d'anthropogénèse, 2019
Pulvérisation homéopathique sur papier Arches
105 x 65 cm

CAMILLE FRANCH-GUERRA

Née en 1989, vit et travaille à Nice.
Diplômée du Pavillon Bosio à Monaco en 2013.

Poussés par les classes royalistes pour faire valoir un principe de supériorité enviable aux autres, les débuts de la mondialisation ont donné lieu aux premiers grands voyages. Menées par les aventuriers européens, les conquêtes d'espaces géographiques se sont entretenues tout en nous rapprochant ou nous éloignant, un peu plus, de la notion d'altérité. De l'Italie au Maroc, en traversant l'Andalousie, ce projet est né d'une volonté d'interroger l'extraction hétérotopique de ces non-lieux que j'ai pu traverser. Si le parcours s'est vu fractionné en plusieurs temporalités et collaborations, l'installation présente ici n'est que le fragment de cette épopée personnelle. De la frontière italienne à la frontière espagnole enclavée au Maroc, j'ai parcouru ces espaces interchangeables qui questionnent la croisée des relations humaines et de l'interpénétration culturelle là où l'humain reste pourtant anonyme. La relation entretenue avec l'imagerie riche et plurielle de la «Convivencia*», propre à l'Andalousie, m'a permis de tisser des liens imaginaires entre personnes rencontrées et personnages mythiques, entre lieux réels et lieux fantasmés, afin de rompre avec une dimension d'un espace-temps surhumanisé.

M'accrochant aux figures et symboles, l'installation construit un paysage où les éléments visuels et audios visuels se réfèrent de l'entrecroisement de différentes disciplines du langage de l'image. On y retrouve les figures mythiques de l'aventurier, qui disséquées, se reconstruisent dans un « corps utopique », une forme de corps libéré de notre propre corps social. Que les récits entretiennent des rapports au réel ou à la fiction, empruntant au vocabulaire de « l'ailleurs », l'installation s'est construite comme une carte heuristique déployée grâce au dispositif scénique réfléchi in-situ. Absent de ces espaces autres et pourtant au centre de la construction du territoire, l'humain où la figure du personnage mythique tente d'exister dans une représentation construite par le fantasme.

Corps de l'aventurier, figure mythique du déplacement, il est avant tout un «corps utopique» qui ne cesse de réinventer ces propres lieux et ces usages pour exister soi-même, en tant qu'espace de liberté.



Convivencia, 2019
Techniques mixtes
Installation à dimensions variables

OMAR RODRIGUEZ SANMARTIN

Né en 1984 à Barcelone, vit et travaille à Nice.
Diplômé de la Villa Arson à Nice en 2016.
Artiste résident de La Station depuis 2017.

La pratique d'Omar Rodriguez Sanmartin est essentiellement sculpturale. Il travaille à partir d'objets d'outils, de formes déjà existantes qu'il retravaille, repense, reforge, au sens propre comme au figuré. Un processus de chimérisation se met en place au moment du travail d'atelier, pendant la dissection puis l'assemblage de ces formes, qui deviennent comme potentiellement vivantes, impliquant parfois une projection dans une utilisation, une animation possible.

Les degrés d'intervention sont variables ; simples déplacements contextuels, assemblages, déformations, moulages et autres interprétations en sont quelques exemples.

L'appropriation de savoir-faire, de techniques de l'artisanat ou de l'industrie produisent ainsi des aberrations poétiques ou des pièces protéiformes, à mi-chemin entre l'organique et le mécanique. Des gestes métaphoriques, dans l'espoir de donner vie à ces créatures hybrides ...



Pépinière à outil, 2016 - 2019
(Slow growing handle)
Jeune pousse d'arbre, fer de hache
Bois, ficelle, terre, pot
Hauteur 120 cm, Ø 20 cm



Murène, 2019
Peau de murène tannée, tiges de bois, ficelle, plomb
93 x 33 cm

FLORENT TESTA

Né en 1988 à Nice, vit et travaille à Nice.
Diplômé du Pavillon Bosio à Monaco en 2012.

Florent Testa créé des sculptures et des installations en sable, cire d'abeille et laine. Ces matériaux lui évoquent un imaginaire sauvage et atemporel. S'émancipant de l'outillage, il privilégie une gestuelle singulière combinée à des éléments fondamentaux tels que l'eau, l'argile ou la chaleur. Ces moyens de mise en œuvre rudimentaires constituent le point de départ de son travail pour créer des objets aux formes temporaires et réversibles.

Florent Testa procède à un archivage photographique et vidéo de ses travaux. Si certaines de ces images sont élaborées comme des œuvres vidéos ou photographiques autonomes, d'autres sont utilisées pour réactiver un protocole et créer de nouvelles œuvres.

Récemment Florent Testa équipe son atelier de technologies numériques, dont une imprimante 3D et un scanner 3D. Il dresse ainsi un archivage tridimensionnel de son travail sous forme de modèles 3D et de polymères fabriqués par synthèse additive. Il élabore ainsi des installations et sculptures tirant parti de cette technologie.



Marchin ou Marchoir, 2019

Cire d'abeille, laine de mouton, cire d'opercule, eau, éponge de mer, sable, argile
250 x 180 x 130 cm

ANNE-LAURE WUILLAI

Née en 1987 à Versailles, vit et travaille à Nice.

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2014.

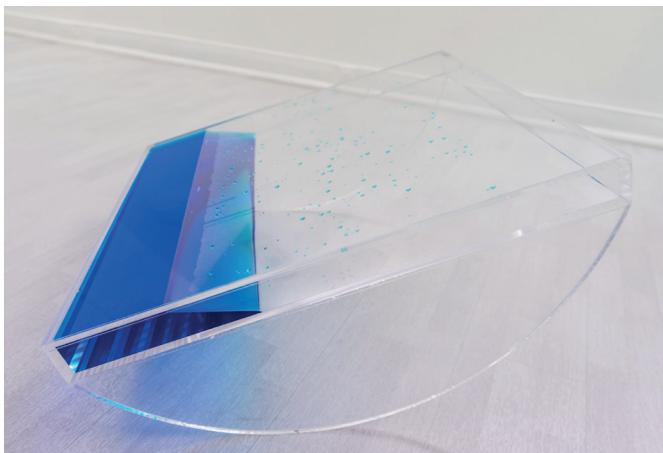
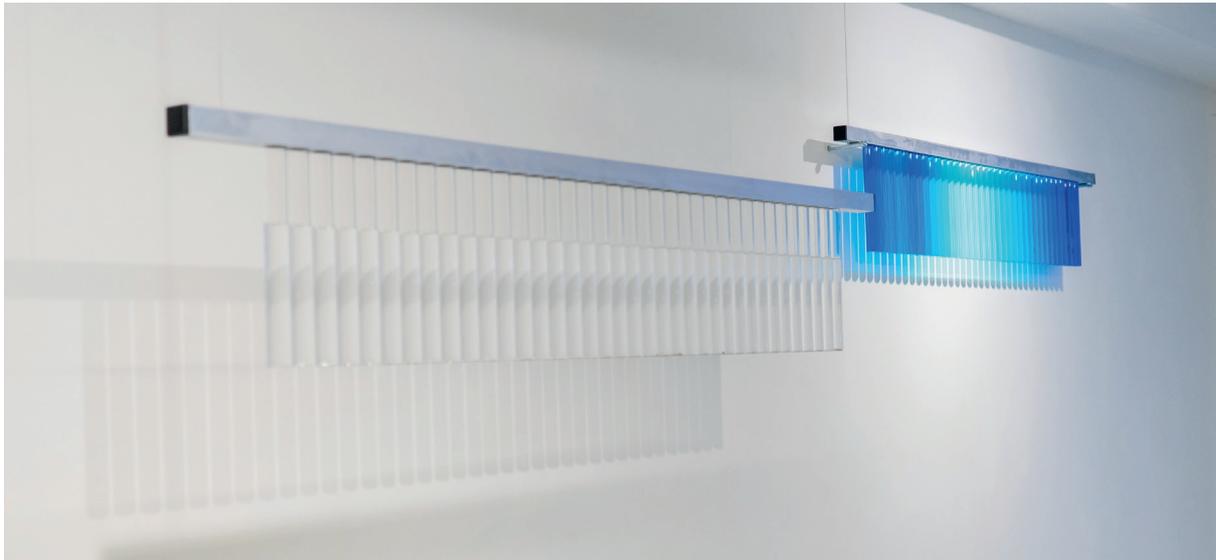
Artiste résidente de La Station depuis 2019.

Aux Beaux-Arts de Paris, Anne-Laure Wuillai a entamé une recherche où son corps a figuré en premier lieu comme un étalon de mesure, à l'origine d'une réflexion sur les cadres régissant notre perception. Élargissant sa recherche aux lignes et aux grilles qui rythment, organisent nos mouvements et déplacements, elle détourne dans ses œuvres les éléments normatifs auxquels nous sommes quotidiennement confrontés.

De l'agenda au cahier d'écriture, en passant par les cordons qui ordonnent la circulation des personnes ou les passages cloutés, Anne-Laure Wuillai expose ces éléments régulateurs et y insère la possibilité d'une singularité poétique à l'encontre du courant dominant. Son travail en retrace ainsi les contours et propose des détours révélateurs.

Anne-Laure Wuillai mène actuellement un projet intitulé Space oddity dans lequel, la mise en boîte des océans constitue le point départ d'une prise de recul à l'échelle planétaire.

Texte de Laurie Etourneau, 2016



Promenade / Chromatique littorale - Nice, 2019

Aluminium, tubes en verre, 37 échantillons

Eau de Mer Méditerranée

Eau déminéralisée, colorant hydrosoluble

22 x 100 x 5 cm

Terrain-vague, 2019

Plexiglas, eau déminéralisée, colorant hydraulique

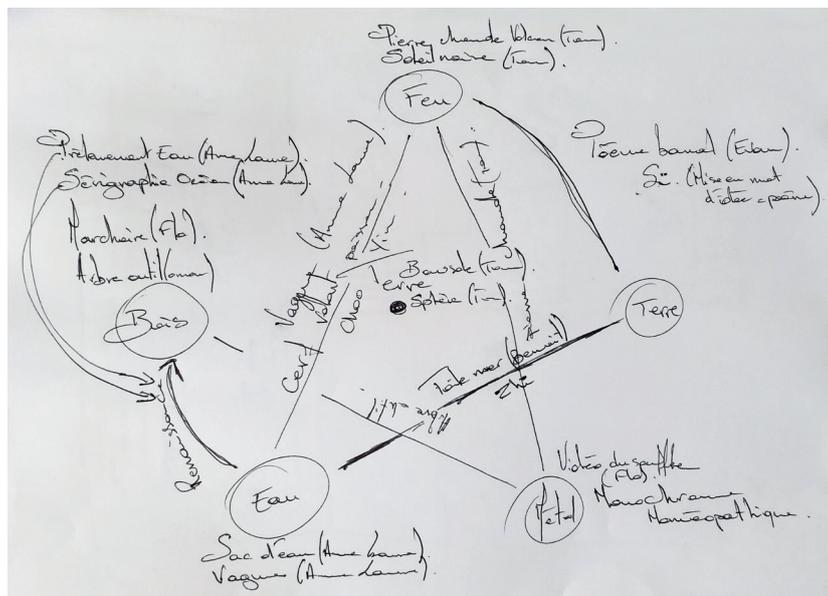
40 x 65 x 65 cm

CÉLIA VANHOUTTE

Née en 1988, vit et travaille à Nice.

Praticienne en médecine énergétique traditionnelle chinoise.

Celia Vanhoutte, accompagne les artistes des premières marches jusque dans la composition de l'exposition. Se focalisant sur les éléments et leurs matériaux elle élabore une scénographie énergétique qui dessine, sous un cheminement a priori arbitraire, des complémentarités et tensions entre les œuvres.



Schéma, scénographie de l'exposition Azimuth

FRÉDÉRIC BLANCART

Né en 1991 à Montpellier, vit et travaille à Marseille.

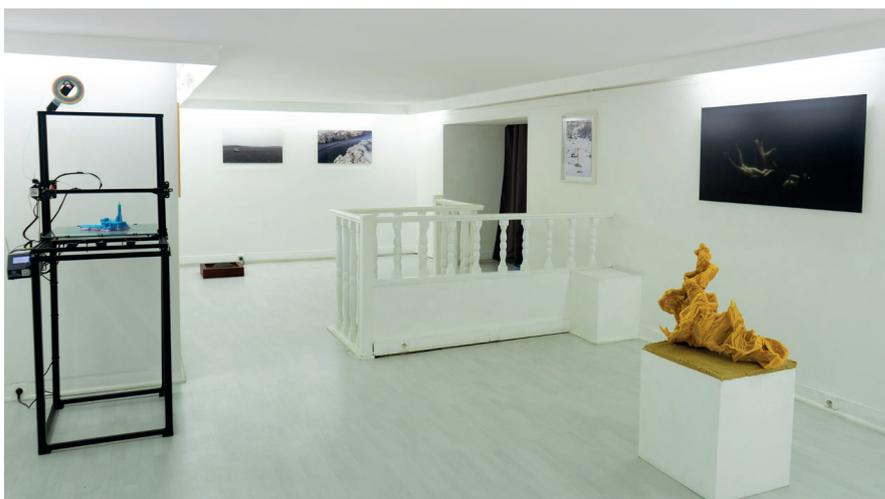
Editeur et commissaire, responsable de la communication et de la résidence *Triangle*, Marseille.

En 2016, il fonde Colophon, une librairie spécialisée dans les arts visuels et l'édition indépendante, à Mains d'Œuvres, centre culturel à Saint-Ouen, une banlieue nord de Paris. La librairie se développe comme un espace de découverte, de rencontre et de discussion sur le livre et l'édition d'objets.

En 2017, Frédéric Blancart s'est impliqué dans SUMMER CAMP, résidence d'artistes fondée par l'artiste Jimmy Richer, dans un village proche de Périgueux, en France. SUMMER CAMP se veut une plateforme de rencontre pour les artistes émergents, leur permettant de travailler et d'intervenir dans un environnement rural. Cette forme de résidence de recherche est pour Frédéric le moyen de mettre en perspective la question de la production et, plus largement, l'abandon progressif de l'exposition en tant que forme définitive de la recherche artistique et esthétique lui permettant un déplacement entre œuvres en cours et publics.

En outre, il développe une pratique curatoriale associant critique d'art et sciences sociales aux côtés d'artistes et de conservateurs de sa génération.

Frédéric Blancart bénéficie en 2018 de la résidence curatoriale ACROSS de Thankyouforcoming à Nice, au cours de laquelle il rencontre les artistes Evan Bourgeau et Camille Franch-Guerra.



Azimuth, vues d'exposition, Galerie Eva Vautier

Crédits photographiques

Benoît Barbagli

François Fernandez

galerie Eva Vautier

2 rue Vernier
Quartier Libération
06000 Nice

Parking Q-Park Nice Gare du Sud
31 rue de Dijon, 06000 Nice

Tel 09 80 84 96 73
Tel 06 07 25 14 08

galerie@eva-vautier.com
eva.vautier@gmail.com
www.eva-vautier.com

Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
et sur rendez-vous

Exposition en collaboration avec

FRAC Provence
Fonds Régional d'Art Contemporain
Alpes Côte d'Azur

 **S MARCHES**
É MARCHES

paris
art



réseau d'art contemporain
Alpes & Riviera


COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART

STRADA

La Station